

Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours. Conclusion

Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas

▶ **To cite this version:**

Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas. Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours. Conclusion. Jean-Claude Caron; Laurent Lamoine; Natividad Planas. Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.353-364, 2014, Histoires croisées, 978-2-84516-678-3. hal-01110136

HAL Id: hal-01110136
https://uca.hal.science/hal-01110136

Submitted on 27 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom, NOM et titre des auteurs	Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine et Natividad Planas
Laboratoire	Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation(s)	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire
Informations sur le dépôt	
Titre Sous-titre	"Conclusion"
Publié sous la direction de	Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine et Natividad Planas
Publié dans	*Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours*
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, Collection 'Histoires croisées', 2014, p.353-364. Pour cet article, les PUBP ont donné leur accord pour reproduire la mise en page de l'édition.
Autre(s) dépôt(s) pour cet ouvrage	Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine et Natividad Planas, "Introduction", p.9-21.
Lien éditeur	http://www.lcdpu.fr/editeurs/pubp/ http://pubp.univ-bpclermont.fr/public/Accueil.php
Dépôt préparé et fait par	Isabelle Langlois (CHEC) pour la collection du CHEC dans HAL-SHS.
Résumé du livre	*Qu'il soit aux portes ou à l'intérieur de la Cité, l'ennemi est une catégorie omniprésente dans le vocabulaire mémoriel comme dans le récit historique ou le discours politique. Cet ouvrage interroge sa pertinence en mettant en lumière les contextes où elle est à l'œuvre de l'Extrême-Orient à l'Amérique espagnole, en passant par l'Europe et l'Afrique du Nord, au cours d'une période qui va du VIe siècle av. J.-C. au XIXe siècle. Il s'agit d'analyser les usages que les sociétés du passé font des figures de l'ennemi, souvent réduites à de simples* topoï. *Objet de traitements antagonistes, entre massacre et intégration au sein des plus hautes sphères de l'État, ceux que l'on nomme ennemis sont parfois devenus des figures mythiques que cette enquête vise à déconstruire.*

Sous la direction de
Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine
et Natividad Planas



Collection Histoires croisées

Entre traces mémorielles et marques corporelles

Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours

Presses universitaires Blaise Pascal



©

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture :
I. Courtin, Cusset, *lithographie extraite de l'*Ancien Bourbonnais
par Achille Allier, 1838.
BCIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP.

Vignette : Révolution de 1830. Soldat en naissant,
le français ne compte pas les années quand il faut vaincre,
lithographie en couleurs, s. d., Paris, chez Codoni.

ISBN (version papier) : 978-2-84516-678-3
ISBN (PDF) : 978-2-84516-679-0
Dépôt légal : quatrième trimestre 2014

Sous la direction de
Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine
et Natividad Planas



Collection Histoires croisées

Entre traces mémorielles et marques corporelles

Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours

2014

Presses universitaires Blaise Pascal

Les Auteurs

BOUCHET Julien, ATER à l'Université Blaise Pascal – Clermont 2

CARON Jean-Claude, Professeur d'histoire contemporaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2 ; Membre de l'IUF

CAVAILLÉ Jean-Pierre, École des hautes études en sciences sociales

DORNEL Laurent, Maître de conférences en histoire contemporaine – Université de Pau et des Pays de l'Adour / ITEM (EA 3002) ; Centre d'histoire sociale du XX^{e} siècle (UMR 8058)

FIERRO Maribel, Directrice de recherche – Consejo Superior de Investigaciones Cientificas (CSIC)

GARCÍA RIAZA Enrique, Profesor Titular de Historia Antigua – Universitat de les Illes Balears / Grupo Occidens

GIUDICELLI Christophe, Maître de conférences sur chaire mixte CNRS (CERHIO / équipe CHACAL) – Université Rennes 2

LAMOINE Laurent, Maître de conférences en histoire romaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2

MALLART Louise, Fonctionnaire stagiaire en histoire-géographie

MARCELLA Valentina, Doctorante au Département d'Histoire et Civilisation européenne, Institut universitaire européen, Florence (Italie)

MÜLLER Martin, Doctorant au Département d'Histoire et Civilisation européenne, Institut universitaire européen, Florence (Italie)

NEF Annliese, Maître de conférences en histoire médiévale – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; UMR 8167 « Orient et Méditerranée » ; IUF

OUALDI M'hamed, Associate Professor, Histoire moderne et contemporaine du Maghreb – Princeton University

PALOMO Federico, Profesor Titular de Historia Moderna – Universidad Complutense de Madrid

PÉREZ TOSTADO Igor, Profesor Contratado Doctor (Permanent Lecturer) – Universidad Pablo de Olavide, Séville (Espagne)

PICHON Blaise, Maître de conférences en histoire et archéologie romaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2

PIVOTEAU Sébastien, Doctorant en histoire moderne, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (EA 1001), Université Blaise Pascal – Clermont 2

PLANAS Natividad, Maître de conférences en histoire moderne, Université Blaise Pascal – Clermont 2

RENAUT Luc, Maître de conférences en histoire de l'art et Membre du CRHIPA – Université Pierre-Mendès-France (Grenoble)

24

Conclusion

Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine et Natividad Planas

Il peut sembler périlleux d'établir les conclusions d'un livre qui mobilise une vingtaine d'enquêtes historiques à la poursuite des *traces mémorielles et* [des] *marques corporelles*, soit autant de *Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours*, tant l'objet d'étude est protéiforme et pourrait apparaître indocile à la synthèse. Cependant, les recherches sur la figure de l'ennemi présentées dans ce livre ont permis d'envisager de nombreuses déclinaisons possibles qui se placent sur une double échelle. Les figures vont du plus connu (le frère ennemi) à l'inconnu (l'étranger absolu) ou à l'effrayant (le monstre), en passant par toutes les nuances de l'altérité redoutée : l'adversaire, le hors-la-loi (en liberté ou enfermé), l'ennemi héréditaire, le captif, l'infidèle, le barbare, etc. En outre, elles connaissent des processus qui vont de l'intégration à l'exclusion ou à l'anéantissement. Le corps de l'ennemi, qui peut être craint, contraint, martyrisé, mangé, ou respecté, admiré, voire convoité, est le curseur principal de cette échelle. Mouvantes et difficiles à cerner, les limites entre pratiques et représentations conduisent les auteurs à inventorier des modèles, à démasquer des stratégies, à déconstruire des figures réifiées tout en les contextualisant. L'animalisation du corps de l'autre qui permet de rejeter ce dernier dans une situation d'infériorité extrême en le plaçant en dehors de l'humanité, même si l'on est contraint de lui accorder une force bestiale décuplée (que le mépris et le rire permettent de dépasser, cependant), pousse l'expérience jusqu'à rejeter l'ennemi dans les fantasmagories peuplées de monstres terrifiants. Un autre curseur important est le travail d'élaboration d'une mémoire de l'ennemi, qui peut être soit enflée, soit occultée en fonction de l'actualité de l'inimitié. Les historiens ne sont pas étrangers

à ces constructions. L'analyse du fonctionnement complexe de cette double échelle conduit à retrouver les mythes fondateurs de l'humanité qui ont essayé de donner une compréhension globale du phénomène dans l'imaginaire mythique. De l'Antiquité à l'époque contemporaine, de l'Europe aux autres continents, la même histoire ne se répète-elle pas : celle de Prométhée ? Il serait intéressant de confronter la complexité des résultats des études proposées dans cet ouvrage à la nature dédaléenne du mythe.

Captatio beneuolentiae…

Il n'est guère question dans ce livre des situations instaurées par les États totalitaires contemporains. Sans chercher à minorer ses crimes, le régime militaire turc des années 1980 est un pâle reflet des dictatures les plus sanglantes du XX^e^ siècle. Au-delà d'une première impression qui serait l'évident constat d'une permanence de la violence dans les rapports humains, on pourrait en arriver à l'idée contraire, tout aussi sommaire, d'un essor de la sécurité dans le monde depuis l'Antiquité. Ce serait bien entendu oublier les deux guerres mondiales et les génocides perpétrés depuis l'époque nazie. Et les conflits qui, pour localisés qu'ils soient, n'en traduisent pas moins la tentation régulièrement mise à l'épreuve d'en passer par le recours à l'affrontement, dans des guerres qui distinguent de moins en moins les combattants des populations civiles. En ce sens, le droit de la guerre, objet d'une lente définition par les juristes depuis le XVI^e^ siècle au moins, demeure un idéal fragile, même si des juridictions internationales peuvent désormais agir pour punir ceux qui ne le respectent pas. En revanche, dans le cadre des démocraties occidentales, il est certain que la domestication de la dissension civile à l'intérieur et le développement du droit international à l'extérieur illustrent bien ce progrès de la sécurité normalisée ; une sécurité que l'on tente de qualifier puis de rationnaliser, à défaut de contenir les passions et les intérêts divergents. Ainsi, après un temps où l'on construisait la paix en préparant la guerre, on en est venu à nier la guerre pour conforter la paix.

En outre, même si les chercheurs sollicités n'ignoraient pas les bienfaits heuristiques de la remise en cause de l'européocentrisme et ont, pour bon nombre d'entre eux, intégré les avancées de l'histoire "globale" dans leurs contributions, le point de vue général reste malgré tout européen et méditerranéen. Certes, les contributeurs ont emmené le lecteur sur presque tous les continents (Europe, Afrique du Nord, Asie proche et lointaine et Amérique latine), mais les discours qu'ils ont analysés renvoient très souvent en filigrane à l'Europe ou à la Méditerranée comme intime référence. Pour l'Antiquité gréco-romaine, l'univocité de la documentation

écrite rend difficile "l'histoire à parts égales"[1]. Difficile, en effet, de mettre en face des textes des auteurs grecs et romains les seuls artefacts fournis par l'archéologie, parés des vertus de l'histoire partagée. Les fibules, les morceaux de casques, les fers de lances, les décorations militaires ou les trouvailles monétaires du site de Kalkriese en Westphalie ne remplaceront jamais le témoignage de Tacite pour se faire une idée la plus exacte possible du déroulement de la bataille de Teutobourg en 9 apr. J.-C. En outre, ce matériel archéologique a été perdu pour l'essentiel par les légionnaires romains et non par les guerriers d'Arminius. Pour les périodes postérieures, les objectifs de l'histoire "symétrique" sont aussi difficiles à atteindre, paradoxalement pour des raisons diamétralement opposées comme l'abondance de sources de part et d'autre, souvent de nature inconciliable. En revanche, l'histoire des conflits européens, par exemple des guerres napoléoniennes à 1945, aurait à gagner à la prise en charge par des regards extérieurs, venus d'Afrique ou d'Asie, et fondés sur une autre culture, sur une autre expérience ou sur un autre héritage. Mais revenons à Prométhée.

La figure du Titan est l'une des plus riches de la mythologie grecque que la culture occidentale n'a pas cessé de réinvestir en se fondant sur le canevas narratif élaboré en particulier par Eschyle dans la première moitié du V^e^ siècle av. J.-C. Le grand dramaturge athénien serait sinon l'inventeur, du moins celui qui aurait su mettre en valeur un certain nombre de mythèmes transformant le mythe de Prométhée en mythe fondateur. Le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, qui éprouve une plus grande empathie pour l'humanité que son aîné dû au poète Hésiode au VII^e^ siècle, est détenteur d'un secret dont le sort de Zeus dépend et qui va conduire les deux divinités à la réconciliation (le *Prométhée délivré*), condition *sine qua non* à l'établissement de la justice dans le monde et sur l'Olympe (le *Prométhée porte-feu*). Prométhée est toujours à mi-chemin entre l'amitié et l'inimitié des dieux ou des hommes : plus exactement, la perception que les uns et les autres ont du personnage oscille sans cesse d'un état à son contraire, en multipliant les situations intermédiaires. Prométhée est connu pour avoir fait aux hommes des dons aussi dangereux que bénéfiques : le souffle de la vie, le feu et l'art de la métallurgie, le sacrifice destiné tout autant à honorer les dieux qu'à alimenter en viande les hommes, l'écriture (chez Eschyle) qui le firent considérer autant comme l'ami ou le bienfaiteur des hommes, que comme leur ennemi plongeant l'humanité dans les affres d'une existence soumise à l'arbitraire divin. À la fois auxiliaire de Zeus et son plus grand adversaire, Prométhée illustre parfaitement la porosité entre les statuts d'ami et d'ennemi que nombre des contributions de ce livre ont bien mise en évidence : une porosité qui, au gré des vicissitudes de son mythe, lui fait incarner le presque frère (Zeus et Prométhée sont cousins germains), l'infidèle, l'ennemi n° 1,

1. Romain Bertrand, *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e^-XVII^e^ siècle)*, Paris, 2011.

le captif enchaîné, le débiteur d'Héraclès ou du centaure Chiron qui le réconcilièrent avec l'Olympien.

Le corps toujours

Dans les contextes de tensions, le corps est sans doute l'élément irréductible par excellence tant il est sollicité dans la construction de la figure de l'ennemi et médiateur dans les processus de cristallisation de l'inimitié ou de l'accommodement, puis du rapprochement amical. Quand il s'agit de pacifier les relations, il constitue l'obstacle le plus coriace à surmonter. Tel le centaure Chiron qui fit don de son immortalité au Prométhée délivré, les contempteurs des corps du barbare, du Prussien, du pirate des Philippines, du papiste, du comploteur, du révolutionnaire, du clérical ou de l'anticlérical, sont contraints de redoubler d'efforts pour faire oublier les anciennes surenchères dont l'ex-ennemi et son corps avaient été les victimes. On raconte que le Titan sauvé des serres de l'aigle de Zeus conservait une bague faite des chaînes qui l'avaient entravé et sertie d'un morceau du rocher qui avait été son chevalet de souffrances ; l'adoption du corps de l'autre n'est jamais complète. Les sens ont été trompés et gardent par-delà les rapprochements la mémoire des peurs physiques éprouvées. Quand l'inimitié est consommée, le corps devient l'objet des attentions les plus sophistiquées et les plus cruelles afin d'amener plus ou moins rapidement la mort de l'ennemi, puis de se repaître des outrages affligés à son cadavre. L'ouvrage n'est pas avare en exemples de cette "male mort" que François Hinard avait campé pour les temps de guerre civile dans la Rome du Ier siècle av. J.-C., en particulier à l'occasion des proscriptions ordonnées par le dictateur Sylla, puis par les triumvirs Antoine, Lépide et Octavien (*Du châtiment dans la cité*, 1982). Les tortures et les rituels de mise à mort sont d'autant plus cruels et raffinés que la possession et la contestation du pouvoir suprême sont en jeu. Enfin, l'annihilation de l'ennemi peut être obtenue par l'anthropophagie occasionnelle ou ritualisée dont la littérature occidentale garde un souvenir horrifié, mais captivé. Les martyrs de tous les temps sont les frères du Prométhée enchaîné nu à un rocher aux extrémités du monde et livré le jour à la voracité de l'aigle divin qui lui dévore le foie, tandis que la nuit, qui voit l'organe se reconstituer, est la promesse de tourments sans fin. Pourtant, la catholicité moderne fait du martyre un outil de diffusion puissant de son ancrage et de son expansion. Non seulement le corps souffrant, mais le corps fragmenté, sert à renforcer le sentiment d'appartenance au "corps mystique civil" qu'est l'Église. Il est en outre un outil puissant de domination impériale pour la Monarchie hispanique au-delà de ses frontières.

Le temps long que nous avons choisi de privilégier a permis de bien établir le lien indéfectible entre la perception du corps de l'ennemi, la théorie des races et le

racisme. Les poètes antiques ont intégré le récit des actions de Prométhée et de son fils Deucalion dans le cycle de la succession des races ; les deux Titans apprenant aux hommes l'art de la classification et la croyance nostalgique dans le retour de l'âge d'or assuré par l'établissement de la suprématie de la "race supérieure". Les contributions illustrent la palette des dégâts provoqués tout au long des siècles par ce terrible duo, que le racisme ait été nourri par l'ignorance absolue et craintive de l'autre, par des démarches pseudo-scientifiques ou par le désir de porter au-delà du monde méditerranéen et de l'Europe les lumières du christianisme et de la pensée humaniste. Les "Grandes Découvertes" de la fin du Moyen Âge non seulement ont projeté sur les nouveaux mondes les vieilles grilles élaborées par les Grecs et les Romains pour leurs "barbares" de la périphérie méditerranéenne, mais ont aussi transformé progressivement ces grilles : le "sauvage" (ou l'Indien), bon ou mauvais, remplaçant le barbare. Le plus intéressant peut-être est le réinvestissement concomitant dans le Vieux Continent des expérimentations coloniales aussi bien dans le champ politique que dans le quotidien des hommes. Cet effet boomerang réactive de vieux réflexes, donnant des relations entre les anciens et les nouveaux mondes l'image d'un jeu sophistiqué de miroirs qui renvoient tous azimuts les myriades d'expériences de l'altérité. Encore cette dernière n'a-t-elle pas besoin, pour se manifester, d'un Autre lointain, imaginé ou fantasmé. Il est parfois le voisin, le proche, dont la présence, longtemps tolérée, voire admise, devient insupportable dans certains contextes : révolution, guerre civile, crise frumentaire, etc.

Les discours sur le corps de l'ennemi ne sont pas que de simples témoignages de peurs, de rejets ou d'acceptations, de simples descriptions savantes ou à charge : ils sont aussi, paradoxalement, un moyen d'éloigner la violence physique. On connaît les efforts d'un Clément d'Alexandrie au IIe siècle ou d'un Augustin d'Hippone au Ve siècle pour donner aux récits martyriaux une *inactualité*. Même ressourcé par les missions persécutées de l'époque moderne, le martyre reste finalement condamné et les martyrologes placés prudemment dans un ailleurs intemporel malgré des relations bien datées, précises et saisissantes. La redécouverte à l'époque moderne des catacombes romaines et de leurs reliques des premiers martyrs chrétiens encourage manifestement l'exaltation des martyrs modernes. Des guerres de religion à la Semaine sanglante, en passant par la Révolution française ou Juin 1848, le thème du martyre chrétien est périodiquement actualisé. Mais il est aussi laïcisé et partagé par le camp républicain ou le camp révolutionnaire, tant la rentabilité politique attendue de la figure du martyr est forte.

L'essor de la presse illustrée et d'autres formes de *media* (la carte postale politique, par exemple) à l'époque contemporaine, concomitamment à l'établissement de la liberté d'expression, donne un nouveau souffle à l'usage des images satiriques et singulièrement de celles qui mettent en scène le corps. La caricature du corps de l'ennemi ou de l'adversaire politique est ainsi un autre signe de la mise à distance

du corps : ce n'est plus le corps réel, mais l'image du corps qui est en jeu, objet de toutes les déformations à partir d'une gamme somme toute limitée et stéréotypée, comme en témoignent les représentations de l'Arabe, du Chinois, du Juif ou du Noir, mais aussi de l'ennemi de classe. La moquerie et le rire, qui pouvaient accompagner dans des temps reculés des gestes de guerre (que l'on pense aux simagrées des guerriers celtes sur les champs de bataille), éloignent désormais l'acte physique violent, tout en conservant une grande efficacité pour contester la partie adverse. Placée dans la situation de combattre le totalitarisme, la caricature peut se révéler être la panacée ; elle ose dénoncer les crimes et se prétendre une consolation.

Il n'aura pas échappé au lecteur que le corps est présent dans les trois parties du livre : difficile, de fait, de l'évacuer de toute considération sur la figure de l'ennemi. Une fois cette dernière effeuillée, il ne reste que le corps dont on ne peut que constater, en accord avec les anthropologues, l'irréductibilité. Même quand on prétend l'anéantir, par la crémation ou tout autre moyen, le corps reste présent, sous la forme de reliques, de symboles ou de figures fantomatiques. Cette importance du corps explique qu'il soit sollicité pour porter les marques d'une adhésion ou d'une défaite, pour manifester les arrêts d'une justice aux abois, très soucieuse de la mise en scène des supplices, ou pour perpétuer, même la mort survenue, ce rapport violent avec l'ennemi. Entre refus de sépulture, exposition à caractère exemplaire ou atteinte à l'intégrité physique du cadavre, la déshumanisation de l'ennemi, commencée de son vivant, se poursuit par cette volonté d'anéantissement total.

Les entre-deux

À côté des bourreaux ou des consolateurs, les études rassemblées dans ce volume montrent un nombre varié d'artisans des discours sur l'ennemi, des hommes et des femmes qui ont fait progresser la connaissance de l'humanité, pourrait-on dire sans nulle ironie. Car, si ces producteurs de discours ont pu se tromper à l'excès, ils ont aussi su manifester des repentirs. Des hommes politiques, des fonctionnaires, des juges et leurs auxiliaires, des médecins et autres savants, des hommes d'Église, des écrivains, des journalistes et des artistes, des aventuriers ou des captifs hauts en couleurs alimentent cette catégorie de médiateurs. Mais ce sont les historiens ou ceux qui prétendent écrire l'histoire sans en revendiquer nécessairement le titre qui s'imposent dans le registre de la médiation.

Depuis les toutes premières chroniques, les historiens, quelles que soient leurs méthodes, associent à la fabrication de l'histoire une mise en ordre de la mémoire de l'ennemi, un télescopage des temps propice à entretenir une inimitié ou bien à confectionner les recettes nécessaires à l'oubli des haines ancestrales. Les premiers mots de la préface des *Enquêtes* d'Hérodote sont significatifs : "Voici la présentation

de la recherche d'Hérodote de Thourioi – pour que d'un côté les événements suscités par les hommes ne soient pas effacés par le temps et de l'autre que les grandes et admirables actions, présentées soit par les Grecs soit par les Barbares, ne perdent pas leur renom–, recherche en particulier de la cause pour laquelle ils se firent la guerre"[2]. Bien qu'originaire d'Halicarnasse en Carie, zone de contacts souvent belliqueux entre Grecs et Perses, Hérodote inscrit son œuvre dans la tradition homérique de l'*histôr*, c'est-à-dire de l'arbitre (d'où l'idée d'enquêter, *historein*). C'est sans doute pour cela que le "père de l'histoire" revendique sa néo-citoyenneté de Thourioi qui renvoie autant à sa participation à cette fondation coloniale qu'au caractère d'apatride de son parcours de vie qui l'avait mis à l'abri des trop grands partis pris. Pourtant, la primauté qu'il accorde aux Guerres médiques, certes enrichie par sa curiosité pour l'Empire perse, contribue à enraciner l'antagonisme des Grecs contre les Barbares et à servir les intérêts des Athéniens qui l'ont accueilli pendant le Siècle de Périclès. Avec la montée en puissance de Rome qui unifie l'espace méditerranéen, l'histoire des successeurs d'Hérodote prend le chemin de l'histoire universelle : "[…] l'histoire se trouve prendre comme un seul corps, les faits d'Italie et de Libye s'enlacer avec les faits d'Asie et du monde hellénique, et l'ensemble se porter vers une seule fin"[3]. Cette conception universaliste n'a pas empêché l'essor des histoires particulières, nationales dirait-on à l'époque contemporaine. Peut-être faut-il discerner derrière "l'histoire à parts égales" un avatar récent de l'œuvre du père fondateur ?

Les historiens occasionnels et professionnels, comme les autres groupes précités, se retrouvent donc très souvent au cœur des confrontations, maîtres de ce que l'on appelle les écritures de guerre et, de ce fait, détenteurs de la communication en direction non seulement de leurs concitoyens, mais aussi des ennemis. Parmi d'autres, Ernest Lavisse y participe pendant la Première Guerre mondiale, comme Numa Denis Fustel de Coulanges pendant la guerre de 1870, défendant la francité de l'Alsace en réponse à son confrère berlinois Theodor Mommsen, défenseur d'une Alsace allemande. S'il s'agit souvent de justifier les conflits et de galvaniser les soldats, il convient également pendant les combats et au moment d'établir la paix d'être en capacité de communiquer avec les (anciens) ennemis. Les médiateurs rencontrés possèdent les compétences d'expliquer les us et coutumes de leur camp, afin de faciliter leur adoption par l'autre – et *vice versa* –, et d'utiliser un langage commun. La question de la *lingua franca* pratiquée par les belligérants est essentielle, elle resurgit à de très nombreux endroits, que ce soit durant la conquête romaine des mondes celte et germain, durant la confrontation entre chrétiens et musulmans pour le contrôle de la Méditerranée depuis le Moyen Âge, ou durant l'expansion coloniale européenne des Temps Modernes. Cette recherche d'un

2. Hérodote, *Enquêtes*, I, 1-5, Michel Casevitz (trad.), Paris, 1999.

3. Polybe, *Histoire*, I, 3, 4, Michel Casevitz (trad.), Paris, 1999.

langage commun n'est pas l'apanage des guerres internationales, elle préoccupe aussi les protagonistes des guerres civiles, des joutes politiques et des affaires qui touchent au maintien de l'ordre établi. Les lieux de cette rencontre ne sont pas si faciles à cerner une fois évoqués les espaces d'entre-deux que constituent les champs de bataille et les frontières. L'objectif est d'autant plus difficile à atteindre que ces lieux ne sont pas exempts de déformations dues à l'imagination d'hommes nostalgiques d'un Paradis perdu. Sans aller toujours jusqu'à ces conceptions utopiques, la perception de ces lieux est ambivalente, car ils basculent très facilement du Tartare à l'Olympe. Ils sont en cela, pour reprendre le lexique foucaldien, de véritables "hétérotopies". Dans le mythe de Prométhée, le lieu de supplice du Titan est situé aux extrémités du monde ; dans la version d'Eschyle, ce funeste endroit non seulement attire bon nombre de divinités venues s'apitoyer sur le sort du bienfaiteur des hommes, mais devient également le lieu de l'ultime confrontation puis de la réconciliation entre les deux adversaires divins.

Dans la tragédie d'Eschyle, les femmes (le personnage de Force, le chœur des Océanides, Io) accompagnent la dénonciation du sort du bienfaiteur des hommes et sont quasi absentes de la joute violente entre Hermès et Prométhée. Seul le coryphée prend la parole, mais pour se garder de choisir un camp plutôt qu'un autre. Dans les contextes d'inimitié, les femmes semblent tenir dans les discours des hommes au moins trois rôles. Leurs corps sont les victimes par excellence des violences politiques et guerrières (au même titre que les enfants) – on pense évidemment au viol dont on sait qu'il est demeuré jusqu'à nos jours une "arme de guerre" massivement utilisée en Europe (guerre de Yougoslavie) ou en Afrique (guerres du Rwanda, du Congo, etc.). *A contrario*, les femmes peuvent incarner une force guerrière extrême comme dans le mythe des Amazones. Souvent, à mi-chemin entre cet état et le précédent, elles sont capables de réaliser des actes majeurs, réputés changer les événements et conduire au règlement des conflits. Elles pourraient constituer un danger pour la phallocratie si elles n'étaient pas le plus souvent rapidement reléguées comme *exempla* dans les récits légendaires. Dans la pensée chrétienne, ces femmes deviennent "intéressantes" quand elles actualisent chez les païens et les infidèles les héroïnes des temps bibliques. À l'époque contemporaine, l'émancipation permet aux femmes de se fondre dans le quotidien banal des situations de guerre ou de connaître aux côtés des hommes la même singularité de l'action d'éclat.

Le moi européen

Cette réflexion sur l'altérité cache bien souvent un approfondissement de la connaissance de soi où l'autre n'est perçu que comme le reflet sombre du moi et,

quand toute inimitié est dépassée, comme un *alter ego*. Cette recherche produit un discours dont les clefs de voûte sont les positionnements religieux, géopolitique et juridique. En Europe, à partir du XVe siècle, le degré d'acceptation du christianisme, son ancienneté et l'adhésion à l'une des confessions chrétiennes (ou son rejet) sont primordiaux dans l'élaboration de la hiérarchie des haines et des amitiés sur le Vieux Continent et dans les nouveaux mondes. De même, le rapport à l'idée impériale et celui à l'idée d'un droit commun (qui s'impose à tous) sont aussi essentiels. L'uniformisation par le droit est par exemple au fondement de l'Empire napoléonien, telle une utopie incarnant l'idée d'universalité, concomitante à l'idée impériale. Mais ce qui est vrai du monde européen ne l'est plus dans les mondes coloniaux : les populations conquises sont considérées comme irréductibles et inassimilables, y compris et surtout par le droit commun.

La christianisation de l'Empire romain et la fondation de l'Église catholique et romaine ont transformé en profondeur la grille de lecture de l'inimitié/amitié : l'ennemi absolu devenait le païen (bientôt l'infidèle), l'apostat et l'athée auxquels les soubresauts de l'histoire du christianisme ajoutèrent les hérétiques. Il faut tenir compte aussi de l'antijudaïsme et de l'opposition à l'islam. Si l'argument religieux n'était pas toujours présent lors des tout premiers contacts entre les Européens et les autres, l'entrée dans une relation durable pendant laquelle se mettait en place la domination des nations européennes introduisait celui-ci dans l'organisation des relations pacifiques et belliqueuses. Mais la nécessité de faire fonctionner les zones de contact, la confrontation à des autorités non chrétiennes puissantes et la division des forces de la chrétienté ont conduit à des accommodements dès les origines. L'amoindrissement des confessions chrétiennes à l'époque contemporaine ne signifie pas le déclin de la référence religieuse, bien au contraire. Dans le contexte des tensions coloniales et des guerres mondiales, elle conserve une utilité et est régulièrement réactivée. Les chrétiens se sont souvent cherchés dans les guerres contre les autres et ont recherché un état premier du christianisme, prétendu immaculé, avec le secret espoir de revivre mieux les balbutiements prometteurs de leur religion. D'où cette propension à trouver des crypto-chrétiens dans les terres païennes et infidèles et à s'en faire des amis.

L'idée impériale est primordiale pour comprendre cette histoire des figures de l'ennemi. La théorie de la succession des empires, la matrice romaine et les constructions coloniales modernes et contemporaines expliquent cette importance. À l'origine, dans le *Livre de Daniel*, la succession des empires correspond à la succession des persécuteurs d'Israël (Assyriens, Mèdes, Perses et Séleucides). Passée dans la littérature gréco-romaine, la théorie change totalement de sens : de l'assimilation des empires aux figures de l'ennemi, on passe à la croyance en un destin impérial que les États impétrants au cours des siècles auraient cherché à réaliser. Après l'Empire romain, d'autres empires jusqu'aux Temps Modernes et à

l'époque contemporaine ont cru mettre un point final à cet enchaînement, sans s'affranchir complètement des modèles anciens. L'Empire romain, par sa durée et ses avatars médiévaux en Occident comme en Orient, a profondément marqué l'imaginaire politique européen. On lui doit le rapport étroit entre le concept d'Empire et celui d'universalité chrétienne, et la hiérarchisation à l'extrême des relations intérieures et extérieures à l'empire avec les pérégrins. L'idée impériale repose aussi sur l'idée d'une complémentarité entre une capitale, des provinces et des confins, même si dans la pratique la géographie impériale peut être plus complexe encore (avec plusieurs centres par exemple). Cette complémentarité sert de grille de lecture aux inimitiés/amitiés. Le règne de Charles Quint correspond à une montée en puissance de l'idée impériale fondée sur les conquêtes dues aux *conquistadores*, alors même que les échecs du Habsbourg en Europe contrarient en fin de compte le rêve de "l'empereur-monde". Charles Quint prétendait que "sur [son] empire, le soleil ne se couch[ait] jamais", faisant non seulement référence à l'Empire romain, mais cherchant aussi à le dépasser. Si, selon Aelius Aristide[4], "le soleil effectu[ait] son parcours à travers [l'Empire romain]", dans l'empire ibérique, il ne se couche plus. À travers les vicissitudes de l'histoire continentale européenne et de l'expansion coloniale, l'idée impériale ne disparaît pas et se retrouve récupérée même par les États-nations et leurs antagonismes. Contre le II^e^ *Reich*, fondé dans la galerie des Glaces du château de Versailles le 18 janvier 1871 sur les dépouilles du Second Empire français, la Troisième République française trouve dans les conquêtes coloniales en Asie et en Afrique un moyen de disputer au Kaiser la primauté impériale. Les miroirs plus ou moins brisés de la coexistence internationale renseignent donc sur la construction concurrentielle des sociétés et, pour paraphraser Jules Michelet, sur leur génie. Dans cette optique, l'ennemi devient un impératif catégorique, et davantage encore une condition de l'existence de la politique entendue dans son sens ancien.

Passé le temps où la guerre n'était que razzia, les belligérants, même les plus enragés, élaborèrent un *ius belli* chargé d'organiser les modalités des combats et de permettre l'établissement des temps de trêve, voire de paix. Dans cet état d'esprit, les idées de prévoyance et de justice sont primordiales. Si on doit préparer la guerre, on doit surtout prévenir son ennemi ; la ruse devient fourberie, et l'attaque-surprise, l'embuscade, la guérilla sont dépréciées bien que toujours pratiquées. C'est sans doute pour cela que Prométhée, de "dieu fripon" devient un adversaire déclaré honnête du souverain de l'Olympe dans les versions classiques du mythe. Dans la pièce d'Eschyle, enchaîné sur son rocher, le Titan déclare à qui veut l'entendre qu'il possède un oracle concernant la pérennité du pouvoir de Zeus, mais il échange également avec Hermès, venu l'interroger au nom de son divin père.

4. Aelius Aristide, *En l'honneur de Rome*, 10, dans *Éloges grecs de Rome*, Laurent Pernot (éd. et trad.), Paris, 1997.

Leurs échanges constituent tout autant des menaces annonçant les pires moments du scénario à venir (le supplice de l'aigle) que, déjà, les prémisses du dénouement révélant la justice du souverain des dieux. Le chœur des Océanides (dont le coryphée), Héphaïstos, le Titan Océan, Io, mais également Pouvoir et Force sont les témoins du châtiment de Prométhée. Dans la guerre, il y a les belligérants certes, mais aussi ceux qui assistent aux événements, plus ou moins engagés, prétendant parfois à la neutralité. Ces témoins sont indispensables à l'élaboration d'un droit commun de la guerre et au respect de celui-ci. Ils sont souvent aussi les médiateurs que nous évoquions plus haut. Ces entremetteurs de paix peuvent être des étrangers et d'anciens ennemis, comme le Grand Roi perse dans les paix entre Grecs du IVe siècle av. J.-C.

Parallèlement au développement d'un droit international d'abord de la guerre, puis de la paix, les belligérants ont pu compter sur la croyance en l'existence d'une internationale du code d'honneur pour limiter les effets des combats. Jusqu'à la Grande Guerre, ce code est de caractère aristocratique et permet de transcender les appartenances ethniques et étatiques, de la cité antique à l'État-Nation contemporain. Passées les incompréhensions protocolaires des premiers contacts, la recherche des points de convergence entre les différents codes d'honneur étend au monde barbare, infidèle puis colonial ce succédané du droit. Dans l'Algérie de la conquête française des années 1830-1850 et dans un contexte de guerre souvent inexpiable, les gestes de reconnaissance entre l'émir Abd el-Kader et les généraux français dont le duc d'Aumale qui reçut sa reddition en 1847, puis avec Louis-Napoléon Bonaparte qui le libéra en 1852, illustrent l'existence de cette culture politique partagée. Les chefs ennemis se côtoient dans une certaine intimité ; des gravures popularisent la mise en scène de l'émir des Croyants apposant la bénédiction d'Allah sur la tête du jeune prince impérial en juillet 1865. Au XXe siècle, l'affaiblissement du sentiment aristocratique, l'essor de la guerre de masse et, concomitamment, du droit international qui régit la guerre et défend la paix, ont fait passer au second plan le respect d'un code d'honneur commun aux élites guerrières.

En définitive, cet ouvrage se distingue autant par les résultats qu'il propose que par les perspectives prometteuses qu'il recèle. Dans les différentes parties du monde visitées par les auteurs, il a surtout été question de guerre, civile et extérieure, et de la répression violente de celui qui est différent. Même dans les cabinets d'écriture éloignés des champs de bataille, la violence guerrière conservait très souvent le premier rang. Il est certain, cependant, que des témoignages antiques aussi bien que contemporains ont, de part et d'autre de la Méditerranée, montré tout l'intérêt d'interroger les processus d'intégration et du vivre ensemble dans des temps de paix. La violence est alors tenue enfermée dans les livres d'histoire ou métamorphosée en images à rire, ou bien encore fustigée au nom d'une internationale de la paix. Le monde gréco-romain avait connu la *pax augusta*, le monde moderne s'était

contenté de prépondérances moins pacifiques, le monde contemporain, après bien des déflagrations, tente de mettre la guerre hors-la-loi en multipliant les catégories de crimes irrémissibles (crimes de guerre, contre l'humanité et contre la paix) et les organisations internationales comme la Société des Nations (1919) ou l'Organisation des Nations-Unies (1945). Mais si cet ouvrage permet de rencontrer certains de ces pionniers de l'intégration sur le long terme : les barbares auxiliaires, les "Germains impériaux", les "Indiens de guerre" ou les Mamelouks des beys tunisiens, il serait également intéressant de connaître les "Jacques Bonhomme" de cette histoire, les laissés-pour-compte de l'intégration, ces étrangers-voisins, "primitifs de la révolte" (pour paraphraser Éric Hobsbawm) aux portes de nos villes, ces éternels vaincus à qui George Sand prêche la résignation au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851 : "Ô vieux Jacques, ne bouge pas ! Ton heure n'est pas venue".

Table des Matières

INTRODUCTION

1 Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas **9**

PREMIÈRE PARTIE L'ennemi, un lieu de mémoire

2 Jean-Claude Caron
Introduction. De l'utilité mémorielle de l'ennemi **25**

3 Enrique García Riaza
Hispanis hostes*: de la praxis militaire à la représentation idéologique dans la Rome républicaine* **31**

4 Laurent Lamoine
Le corps du rebelle Sacrovir, de l'ostentation à l'immolation (21 apr. J.-C.) **43**

5 Blaise Pichon
Les Germains et l'Empire chez les historiens romains, de Tacite au début du V^e^ siècle **61**

6 Annliese Nef
La Lettre au trésorier de l'église de Palerme *ou de l'art de choisir ses ennemis* **85**

7 Jean-Claude Caron
Mémoires de guerre civile ou l'ennemi absolu. Lyon, 1831 : un nouveau 1793? **95**

8 Laurent Dornel
La fabrication de l'ennemi "héréditaire" allemand (1815-1914) **107**

DEUXIÈME PARTIE De chair et d'encre

9 Laurent Lamoine
Introduction. De chair et d'encre **125**

10 Christophe Giudicelli
De l'utilité politique de l'ennemi. Les "Indiens de guerre" et la construction des frontières de l'Amérique espagnole **131**

11 Natividad Planas
La Judith musulmane. Action politique et commensurabilité selon les captifs chrétiens d'Alger (XVII^e siècle) **149**

12 Federico Palomo
Teatro de sangue, espelho de aço. *António Francisco Cardim et la représentation du martyre dans le monde portugais de la première modernité* **165**

13 Sébastien Pivoteau
Les deux corps de l'ennemi. L'imbrication du biologique et du social dans l'identification des auteurs de l'assassinat commis au château de la Borie (Maurs, Cantal) en 1827 **187**

14 Martin Müller
Embodying Piracy, Textualizing the Piratical Body: Defining, Combating, and Punishing Southeast Asian "Piratical Communities" in British Discourse and Practice, c. *1810-1860* **201**

15 Julien Bouchet
L'adversaire politique en images. Usages du corps dans la France républicaine (1880-1914) **223**

16 Valentina Marcella
Smuggling Intellectual Freedom under Physical Constraint: The Enemy's Body in Turkish Prison Cartoons **243**

TROISIÈME PARTIE Marquer et éliminer l'ennemi

17 Natividad Planas
Introduction. Le corps de l'ennemi **261**

18 Luc Renaut
Signation chrétienne et marquage des captifs dans le monde antique : pratiques et représentations **269**

19 Maribel Fierro
Murder as Accident : The Deaths of the Abbasid 'Abd Allah b. 'Ali and the Sultan Ghiyath Al-Din of Delhi **285**

20 Louise Mallart
Représentations et significations de la consommation du corps de l'ennemi dans l'Occident médiéval **297**

21 Igor Pérez Tostado
Châtiment et persuasion : le corps de l'ennemi catholique en Angleterre (XVI^e et XVII^e siècles) **309**

22 Jean-Pierre Cavaillé
Le corps de l'ennemi de Dieu et des hommes : le supplice de Jules-César Vanini, condamné au bûcher pour blasphème et athéisme (1619) **323**

23 M'hamed Oualdi
Circoncire des Européens à Tunis. Significations d'une étape de conversion et d'intégration (début du XVIII^e^-milieu du XIX^e^ siècle) **337**

CONCLUSION

24 Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas **353**

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE **365**

TABLE DES ILLUSTRATIONS **371**

TABLE DES MATIÈRES **375**

Déjà parus aux PUBP

- Philippe Bourdin, Jean-Claude Caron et Mathias Bernard (dir.), *La Voix et le geste. Une approche culturelle de la violence socio-politique*, 2005.

- Natividad Planas et José Javier Ruiz Ibanez (dir.), "Vivre avec l'ennemi", *Siècles*, n° 26, 2008.

- Jean-Claude Caron (dir.), "L'identification de l'ennemi", *Siècles*, n° 31, 2010.

- Rose Duroux et Catherine Milkovitch-Rioux (dir.), *J'ai dessiné la guerre. Le regard de Françoise et Alfred Brauner*, 2011.

- François Marotin (dir.), *Révolutions au XIX^e siècle. Violence et identité*, 2011.

- Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cébeillac-Gervasoni, *Le Quotidien municipal II. Gérer les territoires, les patrimoines et les crises*, 2012.

Qu'il soit aux portes ou à l'intérieur de la Cité, l'ennemi est une catégorie omniprésente dans le vocabulaire mémoriel comme dans le récit historique ou le discours politique. Cet ouvrage interroge sa pertinence en mettant en lumière les contextes où elle est à l'œuvre de l'Extrême-Orient à l'Amérique espagnole, en passant par l'Europe et l'Afrique du Nord, au cours d'une période qui va du VI^e^ siècle av. J.-C. au XIX^e^ siècle. Il s'agit d'analyser les usages que les sociétés du passé font des figures de l'ennemi, souvent réduites à de simples topoï. *Objet de traitements antagonistes, entre massacre et intégration au sein des plus hautes sphères de l'État, ceux que l'on nomme ennemis sont parfois devenus des figures mythiques que cette enquête vise à déconstruire.*



Presses Universitaires BLAISE PASCAL

Collection Histoires croisées

Jean-Claude Caron, professeur d'histoire contemporaine à l'UBP et membre de l'IUF, travaille sur les violences socio-politiques au XIX^e^ siècle.

Laurent Lamoine est maître de conférences en histoire romaine à l'UBP. Ses travaux portent sur les élites et les institutions locales en Gaule à l'époque de l'indépendance et à l'époque romaine.

Natividad Planas, maître de conférences en histoire moderne à l'UBP, travaille sur les relations entre l'Espagne et l'Islam.



CHEC
CENTRE D'HISTOIRE ESPACES ET CULTURES

9 782845 166783

ISBN 978-2-84516-678-3 / PRIX 25 €